

広島大学学術情報リポジトリ  
Hiroshima University Institutional Repository

Title	Sur l'incipit d'A la recherche du temps perdu
Author(s)	Narusawa, Hiroyuki
Citation	フランス文学 , 18 : 33 - 44
Issue Date	1991-06-15
DOI	
Self DOI	
URL	<a href="https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00040979">https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00040979</a>
Right	
Relation	



## Sur l'incipit d'*A la recherche du temps perdu*

成沢 広幸

NARUSAWA Hiroyuki

On s'aperçoit dès que l'on commence la lecture d'*A la recherche du temps perdu*<sup>1)</sup>, que la première phrase est au passé composé: «Longtemps, je me suis couché de bonne heure.»<sup>2)</sup> Et nous savons maintenant que cet incipit a eu une longue histoire et qu'il a fallu longtemps à PROUST pour trouver une solution définitive.<sup>3)</sup> PROUST a essayé divers temps pour débiter son récit, tout en cherchant la forme la plus adéquate à son incipit, parce qu'il ne s'agissait pas du contenu du récit qui allait prendre forme, mais du temps dont l'aspect exprimerait le mieux le caractère distinctif du «temps perdu» pour faire symétrie au «temps retrouvé»<sup>4)</sup>. Finalement il a adopté le passé composé au lieu du passé simple ou de l'imparfait. Quelle en était la raison? On le verra par la suite. Mais d'abord il est préférable d'examiner le double caractère du texte proustien avant d'en arriver au problème de l'incipit.

### I

Le premier volume d'*A la recherche du temps perdu*, *Du côté de chez Swann*, présente une structure temporelle beaucoup plus compliquée que les autres volumes où le récit se déroule plus ou moins chronologiquement. Seul *Du côté de chez Swann* fait exception. On est en présence dès le début d'un héros insomniateur qui remémore son passé.

Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire: «Je m'endors.» Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait; [...] Toujours est-il que, quand je me réveillais ainsi, [...] tout tournait autour de moi dans l'obscurité, les

choses, les pays, les années. [...] généralement je ne cherchais pas à me rendormir tout de suite; je passais la plus grande partie de la nuit à me rappeler notre vie d'autrefois, à Combray chez ma grand'tante, à Balbec, à Paris, à Concières, à Venise, ailleurs encore, à me rappeler les lieux, les personnes que j'y avais connues, ce que j'avais vu d'elles, ce qu'on m'en avait raconté. (*RTP*, I, pp. 3-9.)

Le héros lui-même est non seulement celui qui remémore son passé, mais aussi le sujet évoqué par celui qui n'est autre que le narrateur d'*A la recherche du temps perdu*. Marcel MULLER a appelé le héros évoqué par le narrateur «Sujet Intermédiaire»: «le *je* dont le relais est indispensable pour que le Narrateur se souviennent du Héros»<sup>5</sup>). Situé à un relais entre le narrateur et le héros, ce Sujet joue donc un double rôle. Il est à la fois narrateur et héros: narrateur quand il se souvient de son passé: héros quand il est l'objet de souvenir pour le narrateur de ce roman. Et dans ce cas on appelle aussi «Sujet Intermédiaire» le héros insomniaque que l'on rencontre au début du roman.

Or le héros ainsi évoqué, c'est-à-dire le Sujet Intermédiaire, se souvient cette fois-ci, dans sa situation actuelle, concrètement et clairement de son passé, et notamment du drame que constituait pour lui l'obligation de demeurer seul dans sa chambre.

A Combray, tous les jours dès la fin de l'après-midi, longtemps avant le moment où il faudrait me mettre au lit et rester, sans dormir, loin de ma mère et de ma grand'mère, ma chambre à coucher redevenait le point fixe et douloureux de mes préoccupations. [...] (*RTP*, I, p. 9.)

Et ainsi de suite, dans *Du côté de chez Swann*, on voit alterner l'évocation du Sujet Intermédiaire et les souvenirs concrets de celui-ci. Si bien qu'on peut considérer cette évocation comme une introduction générale au roman: «L'introduction sert d'exposition: elle présente le monde qui va être raconté et invite le lecteur (ou l'auditeur) à pénétrer dans cet univers étranger.»<sup>6</sup>). C'est pourquoi on peut distinguer quatre ensembles de textes, groupés deux par deux.

I i Première évocation du Sujet Intermédiaire en 6 pages (*RTP*, I, pp. 3–9.). ii Les souvenirs volontaires de son enfance à Combray notamment le drame de ses nuits dans la chambre à coucher en 34 pages (*RTP*, I, pp. 9–43.).

II i Deuxième évocation du Sujet Intermédiaire qui raconte l'épisode de la madeleine en 4 pages (*RTP*, I, pp. 43–47.). ii Les souvenirs involontaires de Combray, amené par le goût de la madeleine, en 136 pages (*RTP*, I, pp. 47–183.).

III i Troisième évocation en 2 pages du Sujet Intermédiaire qui se souvient dans son insomnie de son passé et notamment d'un amour de Swann (*RTP*, I, pp. 183–184.). ii Le récit détaillé en 190 pages de la passion que celui-ci éprouve pour Odette (*RTP*, I, pp. 185–375.).

IV i Quatrième évocation du Sujet Intermédiaire en une page (*RTP*, I, p. 376.). ii Souvenirs de sa vie d'enfance à Paris en 38 pages (*RTP*, I, pp. 376–414.).

Et à la fin de *Du côté de chez Swann*, apparaît la cinquième et dernière évocation du Sujet Intermédiaire en 6 pages (*RTP*, I, pp. 414–420.). Celui-ci se lamente de la fragilité du temps; «[...] le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant; et les maisons, les routes, les avenues, sont fugitives, hélas!, comme les années.»<sup>7)</sup>

On voit par conséquent dans *Du côté de chez Swann*, que les deux genres de texte<sup>8)</sup> se complètent l'un l'autre: le premier raconte le Sujet Intermédiaire, et le second ses souvenirs d'une façon concrète et détaillée. Autrement dit dans ce premier volume, on trouve en premier un texte "commentatif" moins long, consacré à description du Sujet Intermédiaire insomniaque qui se remémore son passé, et qui sert de commentaire ou de résumé pour le texte qui se suit; ensuite vient un texte "narratif" beaucoup plus long qui raconte concrètement et minutieusement les souvenirs du Sujet Intermédiaire.<sup>9)</sup> Nous reviendrons tout à l'heure sur ce point.

Si l'on considère cette cinquième évocation, on voit bien que, à la différence des autres évocations du Sujet Intermédiaire, il y a peu de décalage entre le temps où il raconte et celui qu'il raconte; c'est «cette année» et «un des premiers matins de ce mois de novembre»<sup>10)</sup> qu'il s'est promené au bois de

Boulogne. Cela signifie que l'époque où il raconte doit se situer, logiquement, moins de deux mois après la promenade qu'il a faite: ces deux temps sont très proches. On peut dire qu'il raconte presque au présent. Mais ici il est préférable d'examiner de plus près la conception qu'il se fait du temps; il est évident qu'il considère comme négatif le temps qui s'enfuit, quand il compare «jadis» et «maintenant» et pense tristement qu'il appartient au temps passé. Cette attitude vis-à-vis du temps est à l'inverse de celle qu'adopte le narrateur du roman. Celui-ci, qui profite d'une révélation créatrice pour transfigurer le temps passé en une œuvre d'art, ne saurait avoir une attitude aussi sombre.

Ce qui nous intéresse ici est la lettre que PROUST écrit le 6 février 1914 à Jacques RIVIERE, et qui explique l'opinion de PROUST à propos de cette partie du roman. Il y commente son premier volume *Du côté de chez Swann*, édité il y a trois mois, et le caractère de ses deuxième et troisième volumes en cours d'édition.<sup>11)</sup>

[...] Ce n'est qu'à la fin du livre, et une fois les leçons de la vie comprises, que ma pensée se dévoilera. Celle que j'exprime à la fin du premier volume, dans cette parenthèse sur le Bois de Boulogne que j'ai dressée là [...] est *le contraire* de ma conclusion. Elle est une étape, d'apparence subjective et dilettante, vers la plus objective et croyante des conclusions. [...] Dans ce premier volume vous avez vu le plaisir que me cause la sensation de la madeleine trempée dans le thé, je dis que je cesse de me sentir mortel etc. et que je ne comprends pas pourquoi. Je ne l'expliquerai qu'à la fin du troisième volume. Tout est ainsi construit. [...] Je suis donc forcé de peindre les erreurs, sans croire devoir dire que je les tiens pour des erreurs; tant pis pour moi si le lecteur croit que je les tiens pour la vérité. Le second volume accentuera ce malentendu. J'espère que le dernier le dissipera.<sup>12)</sup>

L'intention de PROUST est évidente; bien que le sujet raconte dans ce cas au présent du narrateur, il ne lui permet pas de trouver la vérité, du point de vue structural du roman. Autrement dit, il existe deux sujets parlants qui racontent séparément leurs parties. Et surtout, en ce qui concerne la conception, leurs

points de vue sont radicalement différents. Le point de vue du premier sujet parlant, qui n'est autre que le Sujet Intermédiaire, est, on l'a vu, limité, alors que celui de l'autre n'est aucunement restreint. On peut dire que c'est seulement dans *Du côté de chez Swann* que le Sujet Intermédiaire raconte et que l'autre sujet parlant, qui est précisément le vrai narrateur du roman, raconte seul à partir d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Comme nous l'expliquerons ci-dessous, on regardera désormais le Sujet Intermédiaire comme le narrateur du «temps perdu», et le narrateur proprement dit comme le narrateur du «temps retrouvé», étant donné qu'une conception différente du temps sous-tend ces deux narrations.

Comme on l'a déjà vu dans la dernière partie de *Du côté de chez Swann* et dans la lettre citée ci-dessus, le narrateur du «temps perdu» a un horizon plus limité que celui du «temps retrouvé». Et on peut trouver par ailleurs, dans la première évocation du Sujet Intermédiaire, quelques mentions très importantes qui concernent uniquement «le temps perdu»: «[...] j'étais dans ma chambre chez Mme de Saint-Loup, à la campagne [= à Tansonville]; [...] notre vie d'autrefois, à Combray chez ma grand'tante, à Balbec, à Paris, à Doncières, à Venise [...]»<sup>13)</sup>, alors qu'il ne mentionne jamais l'évènement qui l'a amené à créer, qui est le plus important pour le héros et qui est au centre du «temps retrouvé»: la matinée chez la princesse de Guermantes.<sup>14)</sup> En outre on ne voit jamais apparaître, dans l'ensemble de *Du côté de chez Swann*, un genre d'expression incontestablement créée de toutes pièces par le narrateur de «temps retrouvé» tandis que dans les autres volumes du roman on peut le trouver facilement. Citons deux exemples. D'abord dans *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*,

«Nous descendîmes sur Hudimesnil; tout d'un coup je fus rempli de ce bonheur profond que je n'avais pas souvent ressenti depuis Combray, un bonheur analogue à celui que m'avaient donné, entre autres, les clochers de Martinville. Mais cette fois, il resta incomplet. [...] En effet, si dans la suite je retrouvai le genre de plaisir et d'inquiétude que je venais de sentir encore une fois, et si un soir—trop tard, mais pour toujours—je m'attachai à lui [...] (RTP, II, pp. 76-79.)

Et puis, dans *Le côté de Guermantes*,

J'éprouvais à les [=différences] percevoir un enthousiasme qui aurait pu être fécond si j'étais resté seul, et m'aurait évité ainsi le détour de bien des années inutiles par lesquelles j'allais encore passer avant que se déclarât la vocation invisible dont cet ouvrage est l'histoire. (RTP, II, p. 691.)

Ces deux exemples suffisent à démontrer clairement que le sujet parlant ici part d'un point de vue qui domine toute l'œuvre, c'est-à-dire de celui du narrateur du «temps retrouvé».

On l'a vu plus haut que ce roman était conçu de deux points de vue différents. Cette division remonte à la première conception de l'œuvre avant 1910. PROUST pensait à l'origine composer son œuvre sous la forme d'un ouvrage en diptyque dont le titre général avait été *Les Intermittences du Cœur* en deux parties intitulées *Le temps perdu* et *Le temps retrouvé*: ces deux parties opposées constituait une œuvre. Et en février 1914 lorsqu'il a écrit la lettre citée plus haut et trois mois après la publication de son premier volume, il comptait en faire un triptyque, mais il n'a développé que l'idée originale et l'œuvre est restée essentiellement un diptyque. Car à ce moment le premier et le deuxième volumes appartiennent au «temps perdu» à savoir «l'adolescence dans le *Côté de chez Swann*, les années de jeunesse dans le *Côté de Guermantes* [= le deuxième volume de l'époque], qui sont deux phases d'illusions masquant la réalité»<sup>15)</sup>, tandis que le troisième et dernier volume explique «le temps retrouvé» qui est «la révélation de la réalité en deux temps, par la découverte de Sodome d'abord, puis par la découverte des «vérités» qui gouvernent la vie mondaine et les vies privées dans le *Temps retrouvé*»<sup>16)</sup>. En somme, *Du côté de chez Swann* conserve très nettement la trace de la composition originale en diptyque.

## II

Dans ce cas, puisque *Du côté de chez Swann* appartient au «temps perdu» et que le narrateur en est celui du «temps perdu», l'incipit du roman ne concerne pas toute l'œuvre mais seulement le «temps perdu». Ce qui nous amène à considérer le caractère essentiel de l'incipit.

Comme on a vu, l'incipit d'*A la recherche du temps perdu* est écrit au passé

composé: «Longtemps, je me suis couché de bonne heure.» D'autre part nous savons parfaitement qu'il s'est modifié plusieurs fois. Depuis l'époque où PROUST envisageait d'écrire une œuvre qui devrait se composer d'une critique et d'un roman organiquement unifiés jusqu'à celle où il en a fixé le début, le temps de l'incipit a été modifié plusieurs fois, tantôt à l'imparfait, tantôt au passé simple, tantôt au plus-que-parfait. Mais c'est seulement après 1912 quand PROUST allait fixer la construction de son premier volume *Du côté de chez Swann*, que l'on peut voir, dans son manuscrit, un essai d'incipit au passé composé. Qu'est-ce que cela signifie?

Avant toutes choses, examinons concrètement quelques tentations de commencement:

A l'époque de cette matinée dont je voudrais fixer le souvenir, j'étais déjà malade; j'étais obligé de passer toute la nuit levé, et n'étais couché que le jour.<sup>17)</sup> [1910–1912]

Dans les derniers mois que je passais à Paris avant d'aller vivre à l'étranger, le médecin me fit mener une vie de repos. Couché de bonne heure, je m'endormais parfois si vite.<sup>18)</sup> [1911]

Pendant les derniers mois que je passais dans la banlieue de Paris avant d'aller vivre à l'étranger, le médecin me fit mener une vie de repos.<sup>19)</sup> [1910–1912]

Le soir je me couchais<sup>20)</sup> [1910–1912]

Longtemps je me suis couché de bonne heure.<sup>21)</sup> [1910–1912]

Pendant bien des années, le soir, quand je venais de me coucher, je lisais quelques pages d'un *Traité d'archéologie monumentale* qui était à côté de mon lit; puis<sup>22)</sup> [1913]

Longtemps je me suis couché de bonne heure.<sup>23)</sup> [1913]

On peut constater, dans ces essais de commencement, une situation analogue à celle du Sujet Intermédiaire.<sup>24)</sup> Mais le temps en est différent. Jusqu'à l'adoption du passé composé, PROUST a tenté d'écrire à l'imparfait, au passé simple et au plus-que-parfait. Or, comme ces temps donnent en général, dans un récit, une impression de familiarité, le lecteur considérerait comme habituel le récit qui les emploie, car ils maintiennent une certaine distance entre le narrateur et l'événement et, soit à la première personne soit à la troisième personne, ne font guère remarquer la présence du narrateur au lecteur. «Personne ne parle ici; les événements semblent se raconter eux-mêmes.»<sup>25)</sup>

Mais au contraire l'usage du passé composé la fait remarquer très fortement; ce temps est en effet très subjectif. Et «Pour un écrivain moderne, le temps «naturel» du récit est bien le Passé simple, non le Passé composé; [...]»<sup>26)</sup>. Malgré cela PROUST l'a utilisé à l'incipit de son roman: un lecteur dès l'abord en remarque nécessairement la présence. En outre on peut relever la fréquence significative du passé composé dans les textes consacrés à l'évocation du Sujet Intermédiaire, à la différence des textes consacrés à son souvenir concret.<sup>27)</sup> Autrement dit le problème de passé composé se pose à propos de tous les textes consacrés à l'évocation du Sujet Intermédiaire. L'incipit évoque à coup sûr fortement la présence de narrateur, et non pas le récit ordinaire que l'on y fait entrer inconsciemment: l'incipit au passé composé donne au lecteur un choc psychologique, car il attendait un récit naturel dans lequel on se servirait en général de l'imparfait, du passé simple et du plus-que-parfait. En résumé, le lecteur trouve le commentaire du récit là où il s'attendait à trouver le récit, ce qui trahit son attente inconsciente. Or selon un critique, «la phrase-incipit de la *Recherche* [...] pourrait d'ailleurs s'écrire elle aussi au passé simple.»<sup>28)</sup> On pourrait en effet le dire si l'on ne tenait pas compte de la différence psychologique des deux temps. Mais comme on l'a vu en haut, on en doute beaucoup si l'on compare la valeur d'expression du passé composé et celle du passé simple.

Aujourd'hui on sait bien que PROUST, depuis l'époque où il essayait d'écrire un roman intitulé ultérieurement *Jean Santeuil* et finalement inachevé, aimait introduire le lecteur dans son récit à travers le cadre général du récit, cadre où sont indiquées clairement les diverses informations essentielles au récit, comme dans quelques romans balzaciens. S'il a mis le premier temps du cadre au passé

composé, ce qui donne une valeur d'expression surtout contraire à celle du passé simple, et non pas au passé simple ni à l'imparfait ni au plus-que-parfait qui sont considérés en général comme contribuant à objectiver et fortifier le récit, c'est qu'il a voulu donner un caractère subjectif, instable et fragile à la première moitié de son roman, au «temps perdu».

### III

En conclusion on pourrait dire qu'il s'agit plus de modification de la structure du récit que de celle du temps d'incipit, modification qui résulte d'un changement de structure. Le problème n'est pas de *raconter quoi* (quand il s'agit du contenu de récit, on se doute bien que le thème en reste presque toujours le même d'après les essais de commencement que l'on a déjà examinés plus haut), mais de *raconter comment*, ce qui signifie un changement de technique narrative: raconter «le temps perdu» et «le temps retrouvé» d'un point de vue simple ou d'un point de vue double. Avant 1912, PROUST avait évidemment adopté la première solution si l'on en juge par les essais d'alors. Mais quand il s'est mis à construire son roman, il a adopté, quant au «temps perdu», un temps qui prenne en même temps les deux valeurs d'expression: le passé composé, qui permettait à la fois de faire remarquer très fortement la présence du narrateur et d'en exprimer mieux l'instabilité et le subjectivité. Et au commencement du texte du vrai «temps retrouvé»<sup>29)</sup>, c'est-à-dire le texte consacré à la matinée chez la princesse de Guermantes, PROUST a écrit au passé simple, ce qui correspond à l'incipit au passé composé du «temps perdu». Dans ce texte du «temps retrouvé» il continue d'utiliser les temps du récit traditionnel tel que le passé simple, l'imparfait et le plus-que-parfait.

### Notes

- 1) Marcel PROUST, *A la recherche du temps perdu* [=RTP], nouvelle édition, 4 volumes, Bibliothèque de la Pléiade, 1987-1989.
- 2) RTP, t. 1, p. 3.
- 3) Concernant les essais d'incipit de PROUST, nous avons consulté l'*Esquisse*

recueillie dans le premier volume de la nouvelle édition de *RTP*.

- 4) A propos de ces deux temps proustiens, voir l'étude générale de Maurice BARDECHE, *Marcel Proust romancier*, 2 vol., Les Sept Couleurs, 1971.
- 5) Marcel MULLER, *Les voix narratives dans la Recherche du temps perdu*, Droz, 1965, p. 8.
- 6) Harald WEINRICH, *Le temps—le récit et le commentaire*, traduction française, Seuil, 1973, p. 114.
- 7) *RTP*, I, p. 420.
- 8) Sur le caractère des deux textes, nous avons consulté deux études importantes: Emile BENVENISTE, «Les relations de temps dans le verbe français» in *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966 et surtout celle de WEINRICH citée en note 6). Selon WEINRICH, le texte dans lequel dominent le présent, le passé composé et le futur est “commentatif” alors que le texte dans lequel d'autres temps comme le passé simple, l'imparfait, le plus-que-parfait et le conditionnel dominant est “narratif”. Cette opposition (texte commentatif = Commentaire / texte narratif = Récit) remonte partiellement à celle (Discours / Histoire) opérée par BENVENISTE. (Cf. WEINRICH, *op. cit.*, p. 261.)
- 9) Ajoutons que ce premier genre de texte joue d'ailleurs un rôle qui fait converger divers souvenirs qui, sans le relais du Sujet Intermédiaire, se diffuseraient dans le récit sans aucunes relations mutuelles.
- 10) *RTP*, I, p. 415.
- 11) Alors il pensait composer son oeuvre en 3 volumes.
- 12) *Correspondance de Marcel Proust*, texte établi, présenté et annoté par Philip KOLB, Plon, t. 13, 1985, pp. 99–100.
- 13) *RTP*, I, pp. 7–9.
- 14) «toute la *Recherche* est en fait une vaste analepse pseudo-diégétique au titre des souvenirs du «sujet intermédiaire»,» (Gérard GENETTE, «Discours du récit» in *Figures III*, Seuil, 1972, p. 249.) Mais le Sujet Intermédiaire ne concerne que «le temps perdu». Il suffirait, pour s'en convaincre, de considérer la signification de l'absence de cette matinée dans l'énumération par le Sujet Intermédiaire. (Cf. *RTP*, I, p. 9.)
- 15) BARDECHE, *op. cit.*, t. 2, p. 211.

- 16) *Ibid.*, p. 211.
- 17) *RTP*, I, p. 1085, d'après la dactylographie de *Swann*.
- 18) *Ibid.*, I, p. 1086, d'après le Cahier 68.
- 19) *Ibid.*, I, pp. 1085–1086, d'après la dactylographie de *Swann*.
- 20) *Ibid.*, I, p. 1086, d'après la dactylographie de *Swann*.
- 21) *Ibid.*, I, p. 1086, d'après la dactylographie de *Swann*.
- 22) *Ibid.*, I, p. 1086, d'après les premières épreuves corrigées de *Swann*.
- 23) *Ibid.*, I, p. 1086, d'après les premières épreuves corrigées de *Swann*.
- 24) En consultant ces essais de commencement écrits vers 1909, on comprendrait mieux la situation analogue où se trouve le héros.

J'étais couché depuis une heure environ. Le jour n'avait pas encore tracé dans la chambre à l'endroit où nous imaginions la commode, [...] *RTP*, I, p. 633, d'après le Cahier 3. [fin 1908–printemps 1909]

Depuis longtemps je ne dormais plus que le jour et cette nuit-là je n'eus que quelques minutes de sommeil mais il me prit sans doute brusquement et sans que mes yeux aient eu le temps d'enfermer sous leurs paupières le plan de ma chambre. *RTP*, I, p. 637, d'après le Cahier 3. [fin 1908–printemps 1909]

Autrefois j'avais connu comme tout le monde la douceur de m'éveiller au milieu de la nuit, de goûter un instant l'obscurité, le silence, quelque sourd craquement, [...] *RTP*, I, p. 639, d'après le Cahier 3. [fin 1908–printemps 1909]

Au temps de cette matinée dont je veux fixer je ne sais pourquoi le souvenir, j'étais déjà malade, je <restais> levé toute la nuit, me couchais le matin et dormais le jour. *RTP*, I, p. 644, d'après le Cahier 3. [fin 1908–printemps 1909]

Au temps de cette matinée dont je voudrais fixer le souvenir, j'étais déjà malade, j'étais obligé de passer toute la nuit levé, et n'étais couché que le jour. *RTP*, I, p. 653, d'après le Cahier 8. [printemps-automne 1909]

- 25) *BENVENISTE*, *art. cit.*, p. 241.
- 26) *WEINRICH*, *op. cit.*, p. 309.
- 27) D'ailleurs, en même temps que le passé composé, le présent y montre plus de fréquence que les autres temps. Il appartient aussi aux temps commen-

tatifs.

28) GENETTE, *art. cit.*, p. 160.

29) *RTP*, IV, p. 433 sq.